

Newsletter MoMuse 3

Contenu

Avant-propos	p. 2
Nouvelles du Musée	p. 3
Un peu d'histoire – <i>Memento mori</i>	p. 5
Qui peut nous renseigner sur – La culture de fleurs à Molenbeek	p. 7
Un page de folklore local – <i>La Fête de l'Aïd</i>	p. 9
Un objet sous le projecteur - <i>Un fragment de stèle tombale</i>	p. 10
Dans votre assiette – <i>Du chou-fleur</i>	p. 12
Fouiller dans les archives - <i>Un Olympien oublié</i>	p. 14
Questions des lecteurs au Musée	p. 16
Questions du Musée aux lecteurs	p. 17
Colophon	p. 18



Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est l'automne, la saison par excellence qui se prête, surtout par beau temps, aux promenades dans les bois suivies d'une bonne boisson chaude. Les feuillus se parent de mille couleurs entre jaune, rouge et brun qui brillent sous la lumière rasante ou s'évanouissent sous la brume. Le ciel pâlit et les journées raccourcissent. La nature se prépare au repos hivernal. C'est tout naturellement que les mois d'automne sont associés avec le déclin, la fugacité et la mort. Ce n'est donc pas par hasard si la Toussaint et la Fête des Morts – *Allerzielen*, en néerlandais, littéralement 'toutes les âmes' – tombent respectivement le 1^{er} et le 2 novembre. Pour beaucoup, c'est l'occasion de se rendre au cimetière et de commémorer les défunts.

Déjà nos ancêtres lointains ont ressenti le besoin d'une interprétation symbolique de l'approche de la période la plus sombre et froide de l'année. Chez les Celtes, le 31 octobre coïncidait avec la fête de *Samhain*, dernière fête des récoltes où l'on abattait des animaux, fête de Nouvel An et commémoration des morts. Selon la mythologie celtique, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre s'opérait une ouverture entre le monde réel et le monde des esprits. Cette nuit-là, les âmes des morts pouvaient redescendre sur terre.

Jusque loin dans le 20^e siècle, les paysans avaient l'habitude d'abattre quelques animaux, des cochons en particulier, pour constituer la réserve d'hiver. Afin de la conserver, la viande était alors salée, séchée ou fumée. De là nous vient l'appellation ancienne, encore connue de certains, *slachtmaand* (mois d'abattage) ou *bloedmaand* (mois de sang) pour le mois de novembre.

A l'origine, au sein de l'église chrétienne d'Orient, la Toussaint était la fête des martyrs. L'église de Rome l'a prise à son compte et la placée à la date du 13 mai. Cependant, en 835, sous l'influence de moines irlandais en contact avec les us et coutumes celtes, le pape Grégoire IV l'a déplacée au 1^{er} novembre. De même, cette date s'intégrait mieux dans le cycle des saisons et leur interprétation allégorique des cycles de la vie.

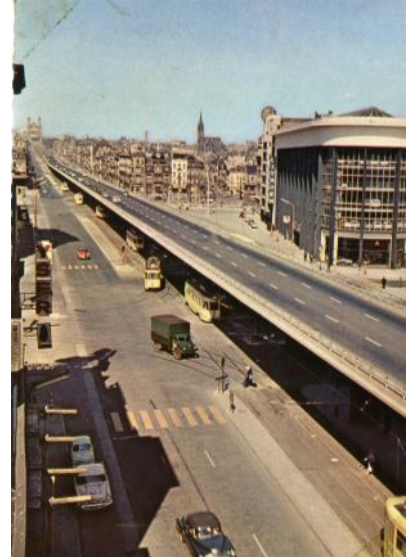
Ce numéro de la Newsletter éclairera donc quelques facettes historiques et culturelles « automnales ». Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Nouvelles du Musée

Conférence « Un regard historique sur Molenbeek-Saint-Jean »

Le 4 octobre 2012, Sven Steffens, conservateur du musée, a donné, à la demande du CPAS de Molenbeek et à destination du personnel de cette institution, une conférence intitulée « Un regard historique sur Molenbeek-Saint-Jean ». Conçue comme une synthèse de l'évolution de la commune, la conférence s'inscrit dans la philosophie générale du musée loin de l'érudition scolaire et ennuyeuse et proche des gens. Il s'agit de donner chair aux « faits historiques » et d'illustrer ces derniers à « hauteur d'homme ». De la toponymie jusqu'à l'urbanisation de l'ancien village, en passant par la vie sociale, économique et culturelle.

La conférence qui dure environ deux heures, peut être donnée sur demande en français ou en néerlandais.



Le viaduc du Boulevard Léopold II
(Coll. MoMuse, P 2010.0109)

Publication «Ge moet leren werken, alle kinderen van werkmensen doen dat.

De arbeidsomstandigheden van ambachtslui en arbeiders»



Sur le chantier de la minoterie Farcy, début 20e siècle
(Coll. Fr. Farcy)

Pour la fin du mois de novembre est annoncée la parution, aux éditions EPO, de l'ouvrage « België. Een geschiedenis van onderuit » (La Belgique. Une histoire du point de vue du peuple) publié sous la direction de Tjen Mampaey et de Jan Dumolyn. Sven Steffens y a contribué avec un article consacré à l'évolution des conditions de travail des artisans et ouvriers depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.

Ce qui nous paraît normal et évident actuellement, ne l'a certainement pas été dans le passé. Protection de la santé des travailleurs, sécurité sur les lieux du travail, sécurité sociale ? Ce sont là des concepts et réalités bien récents.

Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à contacter le musée.

Exposition

Du 16 au 26 octobre, après son passage à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, s'est tenue, à la Salle des Pas perdus de la Maison communale, l'exposition « Le bâtiment en mutation ». Ci-contre, quelques images d'ambiance. L'équipe du MoMuse tient à remercier tous les services et toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation. D'ailleurs, le 26 octobre, des visites guidées à l'attention du personnel communal y ont eu lieu.



Photos Emmanuel Francq

C'est avec plaisir que nous évoquons quelques dons récents que le musée doit à l'attention et à la générosité de certains particuliers qui sont par ailleurs lecteurs de la Newsletter du MoMuse.

Mme J. Dardenne a offert un lot de formes à chapeau ayant appartenu à une modiste qui tenait boutique à l'Avenue du Karreveld.

Mme J. Junius-Meuleman a offert un lot de pièces en textile dont des costumes de théâtre amateur, des patrons de broderie et dentelle, ainsi qu'une nappe ouvragée à la main.

La famille de bateliers Vleminckx quant à elle nous a offert des objets très intéressants dont d'anciennes lampes de signalisation et deux crochets à ficher dans le sol pour garantir l'équilibre de la péniche amarrée.

Le musée remercie chaleureusement les donateurs.

Un peu d'histoire

Memento mori

Reinout De Prez

Notre société entretient une relation difficile avec la mort. Alors que la jeunesse et la vie y sont placées au centre, la mort mais aussi la vieillesse sont marginalisées, voire cachées. D'abord dans des homes et hôpitaux, puis, au cimetière. Et pourtant, la mort est bien une partie intégrante de la vie.

Que nous apprend la culture funéraire sur notre rapport à la mort ? Un regard sur le cimetière communal de Molenbeek-Saint-Jean nous apporte quelques réponses. Situé au n° 539, Chaussée de Gand, à proximité du château du Karreveld et du Boulevard Louis Mettwie, le cimetière communal a été créé d'après les plans de l'architecte Joseph Praet. L'ouverture officielle a eu lieu le 16 août 1864. Le premier enterrement s'est déroulé le lendemain. Ce cimetière *communal* a remplacé l'ancien cimetière *paroissial* situé autour de l'église Saint-Jean-Baptiste. Face à la forte croissance de la population, ce dernier était devenu trop petit. Les particuliers qui le souhaitaient pouvaient transférer la tombe familiale vers le nouveau cimetière. Pour les sépultures bénéficiant d'une concession perpétuelle, le transfert était gratuit. Cependant, l'ancien cimetière n'a été définitivement démantelé qu'en 1932, au moment de la construction de l'actuelle église Saint-Jean-Baptiste et de la démolition de l'ancienne. De manière générale, la création de cimetières communaux en lieu et place de cimetières paroissiaux remonte en Belgique au décret de l'empereur autrichien Joseph II de 1784 inspiré par une volonté de sécularisation de la société et par des motifs d'hygiène à faire régner dans l'espace urbain.



Les galeries funéraires au cimetière de Molenbeek-Saint-Jean (Coll. MoMuse, S 2012.0032)

Les galeries funéraires construites en 1880 forment un ensemble remarquable sur le plan du concept et de l'architecture. Elles suivent l'exemple des galeries funéraires du cimetière de Laeken créées peu avant sous l'impulsion de l'ingénieur et échevin de Laeken, Emile Bockstael. Ces galeries sont constituées de centaines de niches hermétiquement fermées dans lesquelles sont glissés les cercueils ou les urnes. C'était, de toute évidence, une solution pragmatique répondant à la préoccupation d'économiser de l'espace et de garantir la salubrité et l'hygiène parfaites du lieu. Bockstael s'est probablement inspiré de constructions similaires érigées en Europe du Sud. Sans être unique dans son genre, le cimetière communal de Molenbeek renferme un certain nombre de tombes dont la décoration funéraire est particulièrement intéressante sur le plan symbolique.



Un sablier ailé sur une stèle tombale
(Coll. MoMuse, S 2012.0033)

Voici une chouette symbole, chez les anciens Egyptiens, de la nuit et de la mort. Chez les anciens Grecs, elle représentait la déesse Athéna incarnation de la sagesse. Dans la tradition chrétienne, la chouette symbolise, entre autres, l'âme purifiée, car elle peut voir dans l'obscurité et voler sans bruit. Par ailleurs, la chouette peut être un hommage rendu à la sagesse qui caractérisait le défunt.



Une chouette en bronze
(Coll. MoMuse, S 2012.0030)



Branche de palmier sculptée sur
une stèle tombale
(Coll. MoMuse, S 2012.0024)

La branche de palmier, notre dernier exemple, signifie la victoire de la vie sur la mort. Elle exprime donc l'espoir du défunt d'une vie après la mort. Tout ceci n'est bien sûr qu'un avant-goût de ce que l'on pourrait dire sur la riche symbolique funéraire. Regardez bien, lors de votre prochaine visite au cimetière, la multitude d'éléments qui ornent les sépultures et essayez de « déchiffrer » leur signification. Vous venez peut-être de déposer des chrysanthèmes sur la tombe d'un cher disparu. Mais saviez-vous que les chrysanthèmes ne servent que depuis la fin du 19^e siècle de décoration funéraire ? Vous pourriez éventuellement utiliser des violettes employées déjà chez les anciens Romains lors de cérémonies funéraires. Aujourd'hui, ces fleurs symbolisent l'humilité et le souvenir. Si vous souhaitez apprendre davantage sur l'archéologie et la symbolique funéraires, nous vous signalons les publications et les activités de l'asbl « Epitaaf » (www.epitaaf.org).

Qui peut nous renseigner sur ...

La culture de fleurs à Molenbeek

Petra Vandermeiren

Notre recherche au sujet de la culture de fleurs à Molenbeek part des documents ci-contre en provenance de la collection iconographique du « MoMuse ». La carte-vue publicitaire montre l'horticulteur-jardinier Jean Hofmans. Sa spécialité était la culture de tulipes, hyacinthes, narcisses et lys. En 1939, son entreprise était située au n° 25 de la Rue Huygens, petite rue supprimée depuis lors.



Carte-vue publicitaire de Jean Hofmans (face avant et face arrière), Molenbeek-Saint-Jean (Coll. MoMuse, P 2011.0022)

La photo montre deux personnes au travail au milieu de chrysanthèmes. On aperçoit également la structure en bois sur laquelle peuvent être déroulées, en fonction du temps, des nattes en paille. Il s'agit vraisemblablement de fleurs à couper.

Malheureusement, nous ignorons l'identité des deux personnes et la localisation précise de l'entreprise.



Culture de chrysanthèmes, Molenbeek-Saint-Jean, s.d.
(Coll. MoMuse, F 2011.0108)

Des fleurs sont de toutes les époques et cultures, ce sont leurs formes et usages qui changent.

Actuellement, on assiste, par exemple, au retour des fleurs comestibles ! Mais qui sait encore que le safran tellement apprécié dans la cuisine, est d'abord une partie de fleur, à savoir le pistil du crocus de safran ? Les pistils étant récoltés à la main, le safran est un ingrédient fort cher. Il sert, entre autres, à la préparation de riz au lait, de paella et de risotto.

Certaines fleurs sont utilisées à des fins industrielles, en parfumerie, teinturerie et pharmacie. Le procédé de distillation employé pour extraire des substances olfactives des fleurs est connu du grand public grâce au livre « Le Parfum » de Patrick Süskind, ainsi que du film éponyme tiré du livre.

Mentionnons, pour la teinturerie, l'emploi de substances colorantes naturelles. La teinture consiste en un procédé chimique où la laine, par exemple, subit plusieurs bains qui donnent telle ou telle nuance de couleur. Au Moyen Age, la guède (également appelée pastel) était une plante colorante appréciée pour obtenir du bleu. Elle a ensuite été supplantée par l'indigo, le colorant bleu extrait de l'indigotier. Ce colorant, aujourd'hui produit par synthèse chimique, sert à teindre nos jeans.

L'usage le plus fréquent de fleurs que nous faisons individuellement consiste à en offrir à certaines occasions festives ou commémoratives, anniversaires, fête des mères, mariages, etc. Dans le passé, on tenait davantage compte de la symbolique des fleurs. Les œillets et les roses sont connus comme des fleurs qui expriment l'affection et l'amour.

Bref, les fleurs avaient et ont encore une place dans notre vie. Est-ce que nos lecteurs sauraient où exactement des fleurs étaient cultivées à Molenbeek ? Où se trouvaient les magasins de fleurs (dont quelques-uns existent encore) ? Y avait-il un marché aux fleurs ? Rapportez-nous s'il vous plaît tout ce qui concerne les fleurs et leur utilisation à Molenbeek.



Carte de vœux « Un baiser de Molenbeek », s.d.
(Coll. MoMuse, P 2011.0124)

Une page de folklore local

La fête de l'Aïd al-adha

Reinout De Prez

Le 26 octobre 2012, de nombreux habitants musulmans de la commune ont fêté l'Aïd al-adha, également appelée la fête du Sacrifice ou fête du mouton. Il s'agit d'une des fêtes les plus importantes de la religion musulmane. Elle dure trois jours. La fête commémore le prophète Ibrahim (Abraham) disposé à sacrifier son fils à la demande d'Allah, afin de prouver la fermeté de sa foi. Au moment où il allait tuer son fils, un ange est apparu et a permis à Ibrahim de remplacer son enfant par un mouton.

Tout comme Noël dans la tradition chrétienne, l'Aïd al-adha est avant tout une grande fête familiale que chaque famille célèbre selon ses traditions. Pour certains, cela commence la veille, par une journée de jeûne. Le premier jour officiel commence pour beaucoup par une prière à la mosquée. On prie également pour les défunts empêchés de participer à la fête. Ceux qui en ont la possibilité, se rendent sur la tombe de leurs proches. Après la prière, la tradition veut que l'on abatte un mouton (un par famille) ou un veau (pour cela, il faut cependant être sept personnes). Auparavant, l'abattage se faisait à domicile. Pour des raisons d'hygiène et de respect du bien-être animal, cette pratique est maintenant interdite par la loi. Dès lors, la commune met un abattoir temporaire à disposition situé Rue des Quatre-Vents. Au moment de l'abattage, une prière (Bismillah) est dite en direction de la Mecque. Ensuite, la fête commence. Les gens se rendent visite les uns les autres et présentent leurs bons vœux. Les personnes en discorde procèdent à la réconciliation. On téléphone aux membres de la famille et aux amis habitant à l'étranger. Il est très important de se montrer solidaire avec les pauvres. Selon la tradition, on donne ou de l'argent ou de la viande de mouton ou de veau. Le soir, la famille entière se réunit pour fêter et manger. Les gens mettent alors des vêtements neufs ou des habits traditionnels. On distribue des petits cadeaux aux enfants. Le premier jour de la fête, les habitants d'origine marocaine consomment des tripes, c'est-à-dire des boyaux lavés et cuits, farcies de pois chiches et de foie. Ceux originaires de Tunisie aiment consommer dès le premier jour de la viande de mouton ce que les premiers ne font qu'à partir du deuxième jour. La viande est cuite soit sur un barbecue (le fameux méchoui, l'animal entier), soit au four chez les personnes vivant en appartement.

Un objet sous le projecteur

Un fragment de stèle tombale

Sven Steffens

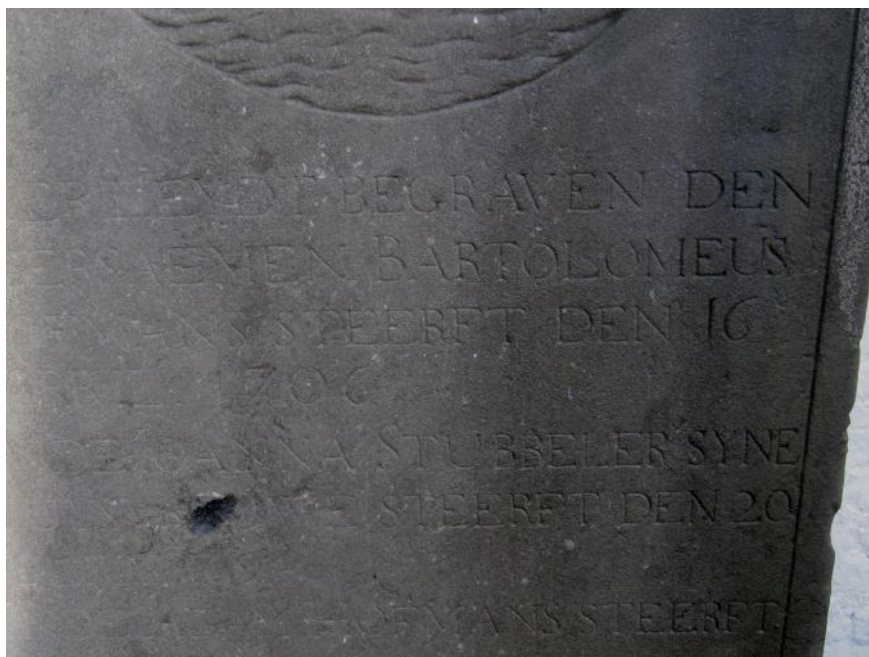
Le 7 décembre 2011, lors de travaux de terrassement dans la partie la plus ancienne du cimetière communal, un fragment de stèle tombale a été découvert.



Stèle tombale (Coll. MoMuse, V 2011.535)

De taille imposante, l'objet est aussi beau que mystérieux. Il pose de nombreuses questions, car la partie manquante de la stèle n'a pas été retrouvée. Pour commencer, se pose la question de l'identité du défunt ou des défunts. De l'inscription funéraire il ne reste que la mention fragmentaire en vieux néerlandais que l'on peut essayer de reconstituer comme « [HIER LIGH]T BEGRAVEN / (...) SAMEN ». Si la traduction de la première partie est évidente, à savoir « Ci-gît », le mot « samen » ne doit probablement pas être compris comme « ensemble » mais complété et lu comme « eersamen », « l'honorable ». En effet, on trouve sur la plus ancienne des stèles tombales du cimetière (1706) une inscription similaire disant « HIER LEYDT BEGRAVEN DEN EERSAEMEN BARTOLOMEUS HOFMANS ».

Ensuite, se pose la question de la datation, fût-elle approximative. La graphie « light » - ou « licht » ? – au lieu de « ligt » comme l'imposerait l'orthographe en vigueur aujourd'hui et l'emploi probable de l'adjectif « eersamen » laissent supposer que la stèle date au moins de la première moitié du 19^e siècle, voire du 18^e. Le médaillon avec son beau navire en bas-relief est un autre indice. En effet, il rappelle le motif similaire, bien que différent, qui orne la stèle de Bartolomeus Hofmans, batelier de son état.



Stèle tombale de Bartholomeus Hofmans, de son épouse et d'autres membres de la famille, cimetière communal de Molenbeek-Saint-Jean
(Coll. MoMuse, S 2012.0014)

Faut-il conclure de cette similitude de motif que notre fragment date du 18^e siècle également ? L'identification du modèle de navire du fragment est un élément de réponse à cette question. Selon le musée de la batellerie de Baasrode, il semble s'agir d'un modèle appelé « zeepleit » construit pendant la première moitié du 19^e siècle. Peut-on conclure que le défunt inconnu aurait été batelier comme Hofmans ? La prudence s'impose, car le navire pourrait aussi être interprété comme un symbole du voyage de la vie et sa voile rentrée comme allusion à la mort, comme fin du voyage de la vie terrestre. Revenons encore à la question de la datation. D'aucuns pourraient s'étonner devant des stèles tombales du 18^e siècle dans un cimetière créé en 1864 ! Or, cette énigme n'en est pas une, car ces pierres peuvent provenir de l'ancien cimetière paroissial situé autour de l'église Saint-Jean-Baptiste. Lorsque l'Arrêté royal du 17 juillet 1890 a autorisé la suppression de ce dernier, l'administration communale a invité les ayant-droit d'une concession perpétuelle au cimetière paroissial à se manifester et à bénéficier du transfert de la tombe vers une concession gratuite au cimetière communal.

Il reste enfin la question de la raison d'être des clous ou attaches métalliques fichées de manière irrégulière dans le fragment qui nous paraissent à première vue sans fonction. Des recherches approfondies nous permettront peut-être un jour de percer les secrets de cette belle mystérieuse.

Dans votre assiette

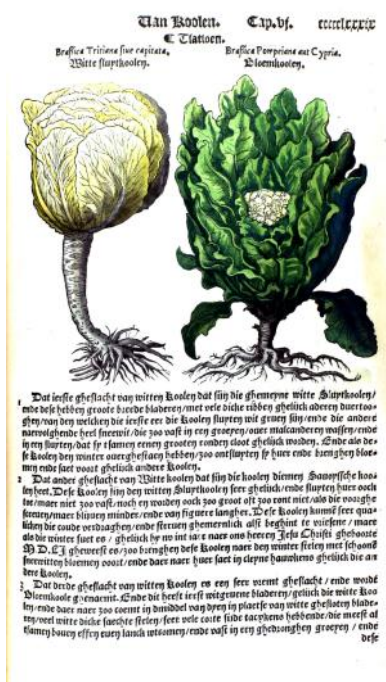
Du chou-fleur

Petra Vandermeiren

Dans cette nouvelle rubrique, nous abordons l'alimentation dans la vie quotidienne, légumes, fruits et autres produits de notre assiette. Cette fois-ci, nous levons le voile sur le chou-fleur. Le point de départ est la photo ci-contre en provenance des archives de la famille Boonen. Sur cette image figurent plusieurs membres de la famille Meulenijzer à l'époque domiciliée Rue de Gosselies, à Molenbeek-Saint-Jean. Ils étaient marchands de fruits et légumes qu'ils achetaient en gros pour les revendre au détail au marché matinal qui se tenait devant la Bourse de Bruxelles. Au premier rang à gauche, l'on voit François Meulenijzer. La troisième personne de gauche est Berlinde Goessens, mère de Jean Meulenijzer lui-même assis à côté d'elle. Jean Meulenijzer est le grand-père d'E. Boonen, donateur de la photo prise en 1911.



Au marché matinal avec une cargaison de choux-fleurs devant la Bourse de Bruxelles, 1911 (Coll. E. Boonen)



"Extrait Cruydeboeck van Dodoens "1554, vol. 5, chap.6, p. 589

De nos jours, nous connaissons différentes variantes de chou-fleur. Du chou-fleur vert, violet ou orange, du chou romanesco avec ses petites roses en forme de tour sans oublier le chou-fleur « classique » blanc. En Belgique, c'est surtout la région autour de Malines qui est connue pour sa culture de choux-fleurs à grande échelle. Traditionnellement, le chou-fleur d'hiver arrive vers le 1^{er} mai sur les marchés. On trouve le chou-fleur également dans les petits potagers individuels, mais sa culture n'est pas des plus simples. Le chou-fleur d'hiver est surtout sensible au temps. Un froid glacial et l'humidité peuvent anéantir la récolte. Mais lorsqu'il survit à l'hiver, il peut être consommé dès le mois de mai. Qu'y a-t-il de mieux à préparer qu'un chou-fleur à la sauce béchamel, repas traditionnel que tout le monde connaît ? C'est aussi le cas chez les Boonen où ce légume accompagne, le dimanche, un beau morceau de rosbif.

A vous de jouer !

Un bon chou-fleur doit être ferme et tout blanc. N'en prenez pas qui sont mous et tachetés.

On cuit le chou-fleur dans de l'eau, mais pas trop longtemps, afin qu'il reste légèrement croquant.

La sauce béchamel se prépare avec une quantité de beurre fondu auquel vous ajoutez la même quantité de farine, avant d'y ajouter, petit à petit, du lait jusqu'à obtenir la consistance voulue. Un jaune d'œuf, puis, du sel, du poivre et de la noix de muscade moulue et le tour est joué.

Faites mariner votre rosbif dans de l'huile d'olives agrémentée de sel marin, de poivre et de romarin, puis, faites le revenir des deux côtés dans une poêle, avant de l'enfourner. A 180° C, un morceau d'un kilo et demi aura besoin d'une heure de cuisson.

Lorsque le rosbif est prêt, vous le découpez en fines tranches et le servez accompagné du chou-fleur nappé de la sauce béchamel.

Bon appétit !



Choisir son enfant dans un champ de choux
(Coll. MoMuse, P 2011.0132)

Au passage, le saviez-vous ? Jusqu'il n'y a pas longtemps, les bébés ne sortaient pas du ventre de leur mère, mais étaient cueillis dans des champs de chou rouge ou de chou-fleur ! Comme le montrent les deux cartes de fantaisie du début du 20^e siècle, les parents faisaient leur choix dans un champ à choux, puis, se faisaient livrer l'enfant de leur choix à domicile. Pas mal, non ?



Livraison du bébé à domicile
(Coll. MoMuse, P 2011.0133)

Fouiller dans les archives

Un olympien oublié

Quentin Bilquez



Tombe d' Edouard Van Haelen au cimetière communal de Molenbeek-Saint-Jean (Coll. MoMuse, S 2012.0047)

Voilà une tombe simple en apparence et pourtant atypique dans le détail. « Edouard Van Haelen 1895-1936 ». Le monument, très sobre, a l'air d'être fait en béton, et porte une simple couronne en bronze, pas beaucoup plus de décors. Remarquez pourtant en dessous de la couronne, les anneaux de couleur entremêlés. Ne vous rappellent-ils rien ? Les événements de Londres, cet été, ne sont pourtant pas si loin. Mettons donc ces anneaux dans l'autre sens. Vous-y-êtes ? Oui, nous reconnaissons bien là les anneaux olympiques.

Qui est donc Edouard Van Haelen ? Les archives communales nous apprennent peu de choses sur cette personne. Né le 27 juillet 1895 à Bruxelles, il arrive à Molenbeek-Saint-Jean avec ses parents en décembre 1910. Les registres de populations nous renseignent que le père est entrepreneur en démolition, profession que reprendra vraisemblablement son fils par la suite toujours d'après ces mêmes registres.

La famille Van Haelen (ou Vanhaelen comme inscrit dans les registres) ne reste pas longtemps dans notre commune, puisqu'elle part en novembre 1915 pour Schaerbeek peu de temps après le décès de la mère d'Edouard en avril de cette même année. Néanmoins, Edouard se réinstalle seul à Molenbeek pour quelque temps entre 1921 et 1923, avant de vivre cette fois-ci définitivement à Bruxelles où il décède le 19 juin 1936.

Mais revenons à ces anneaux olympiques. Qu'est-ce qui justifie leur présence sur la tombe de M. Van Haelen ? Ce dernier était en fait un des athlètes belges ayant participé aux Jeux Olympiques d'été de 1920 qui se sont tenus à Anvers. Il faisait partie de l'équipe de natation, et nous savons également qu'il a participé à l'épreuve des 200 mètres brasse, où il a fait un temps de 3 minutes 22 secondes.

Si les Jeux d'Anvers, les premiers après la Première Guerre mondiale et les seuls qui se soient tenus sur le territoire belge, n'ont pas particulièrement marqué l'histoire, notons tout de même que c'est là que fut hissé pour la première fois le drapeau olympique et que le serment olympique y fut prononcé, au nom de tous les compétiteurs, par Victor Boin, lui-même athlète belge.



Détail de la tombe d' Edouard Van Haelen
(Coll. MoMuse, S 2012.0047)

Afin de rappeler aux gens qui passeraient devant sa tombe, que ci-gît un ancien compétiteur des jeux olympiques, on a mis sur sa sépulture le symbole olympique renversé en signe de deuil, par analogie aux flambeaux renversés que l'on peut voir sur certaines tombes anciennes, au même titre que les colonnes brisées et les sabliers, images souvent utilisées dans l'art funèbre pour signifier la fin de la vie terrestre.

Nous n'avons pas été en mesure de retrouver les archives du Comité Olympique Belge des jeux de 1920. Le lieu de conservation de ces documents est inconnu à l'heure actuelle. Nous avons dû, de ce fait, nous tourner vers les sources suivantes, afin de rédiger cet article:

- Liste des participants belges aux Jeux Olympiques sur le site du Comité Olympique Interfédéral Belge : <http://www.olympic.be/Spelen/Historisch/Olympians/tabid/178/language/fr-FR/Default.aspx>
- Rapport des Jeux Olympiques d'Anvers, p.123, consultable en ligne à l'adresse suivante : http://www.la84foundation.org/5va/reports_frmst.htm
- Page consacrée aux jeux d'Anvers sur le site du Mouvement olympique : <http://www.olympic.org/fr/anvers-1920-olympiques-ete>

Questions des lecteurs au Musée

D'où vient la belle image qui a orné la couverture du n° 2 de notre Newsletter ? Il s'agit d'une lithographie d'un certain H. Walter, du milieu du 19^e siècle.



Vue sur Bruxelles, H. Walter (Coll. Mappamundi, Knokke)

C'est une vue vers Bruxelles, à partir de Molenbeek et du sud-ouest. A l'avant-plan, des personnages sont occupés, faux et faucilles en main, avec la récolte d'un champ de céréales. Tandis qu'un ouvrier étanche sa soif avec une cruche de bière, deux femmes ramassent des épis.

A remarquer le chantier naval, sur l'autre rive du canal, ainsi que les cheminées fumant aux abords de la ville.

Questions du Musée aux lecteurs

Chansons d'un autre temps

Une lectrice de la Newsletter n° 1 a réagi à l'article sur les hannetons. Elle se souvient, du temps de sa jeunesse dans les années 1960, de la mélodie et des paroles de la chansonnette ! Cela nous fait le plus grand plaisir, car le musée s'intéresse non seulement aux traces matérielles du passé mais également à ce que l'on appelle le patrimoine « immatériel ». Bref, si vous connaissez encore des chansons de votre enfance (à Molenbeek), voire possédez des vieux livres à chansons, contactez-nous s'il vous plaît, nous sommes tout ouïe.

Marché à Molenbeek

Tout le monde connaît le marché hebdomadaire au centre historique de Molenbeek. Chaque jeudi, il y a de nombreux étals et beaucoup de monde sur la Place Communale, la Rue du Comte de Flandre et le Parvis Saint-Jean-Baptiste. Les marchands vantent bruyamment leurs produits frais, textiles ou accessoires de cuisine. Le marché a évolué au fil des années, mais il reste un lieu de vie important.

Vos souvenirs – et peut-être photos – des différents marchés à Molenbeek nous intéressent. Que ce soit le marché hebdomadaire du jeudi, l'ancien marché aux chevaux de la Place de la Duchesse de Brabant, la kermesse annuelle ou un autre.

Fêtes et traditions

Depuis toujours, on aime faire la fête à Molenbeek. Au sein de toutes les cultures qui y sont présentes. Chaque famille a ses coutumes, traditions et usages. Nous aimerions en savoir plus et faisons également appel à vos souvenirs et vos albums de photos.

Colophon

Rédaction :

Quentin Bilquez

Reinout De Prez

Sven Steffens

Petra Vandermeiren



MoMuse
Rue Mommaerts, 2A
1080 Molenbeek-Saint-Jean
T : 02 414 17 52
e-mail : info@momuse.be
Site-web : www.momuse.be

Si vous ne souhaitez plus recevoir la newsletter, faites-nous signe s'il vous plaît.